HAL
open science

# Une perspective microrégionale autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)

Frédéric Trément

## To cite this version:

Frédéric Trément. Une perspective microrégionale autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône). Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise. Actes de la table ronde du GDR 954 " Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge ", Jean-Luc Fiches, Sep 1995, Aix-en-Provence, La Beaume, France. pp.217-231. halshs-01839298

**HAL Id: halshs-01839298**

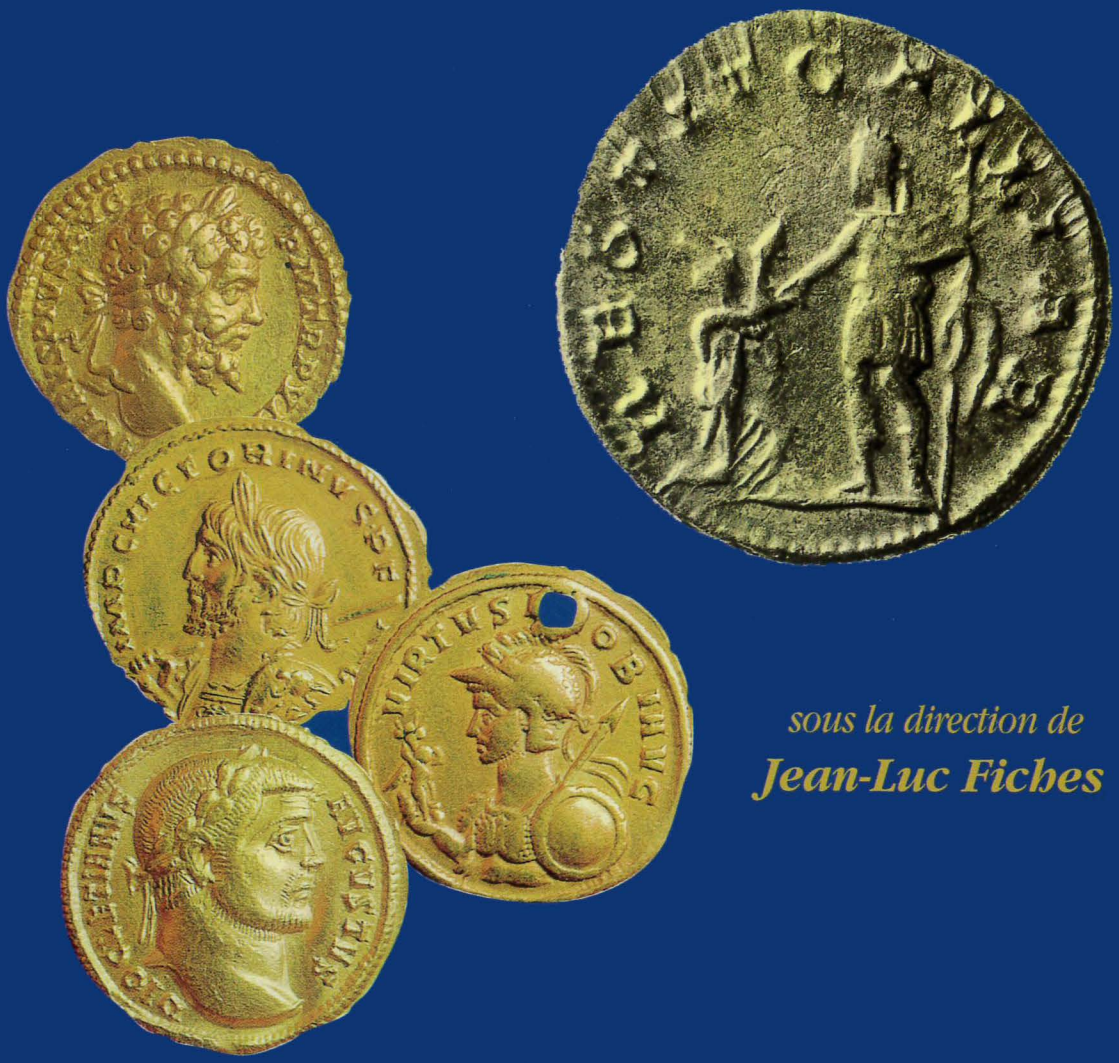
**https://shs.hal.science/halshs-01839298v1**

Submitted on 6 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise



*sous la direction de*

***Jean-Luc Fiches***

Éditions APDCA

*Illustrations de couverture :*

1. Gallien (rev. Restit Galliar), antoninien, Arcy-sur-Cure, Grande Grotte.
2. Septime Sévère, *aureus*, BnF, département des Monnaies, Médailles et Antiques, Paris.
3. Victorin, *aureus*, BnF, département des Monnaies, Médailles et Antiques, Paris.
4. Probus, *aureus*, BnF, département des Monnaies, Médailles et Antiques, Paris.
5. Dioclétien, *aureus*, BnF, département des Monnaies, Médailles et Antiques, Paris.

# *LE IIIe SIÈCLE EN GAULE NARBONNAISE*
# *DONNÉES RÉGIONALES SUR LA CRISE DE L'EMPIRE*

Centre National de la Recherche Scientifique
Centre de Recherches Archéologiques

USR 708 du CNRS
GDR 954 du CNRS
Sophia Antipolis
06560 Valbonne

*Maquette*
Monique CLATOT

© APDCA, 1996
BP 246
06905 Sophia Antipolis Cedex
Télécopie 04 93 65 25 09

ISBN 2-904-110-22-4

# Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise
# Données régionales sur la crise de l'Empire

*Actes de la table ronde du GDR 954*

***"Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge"***

*Aix-en-Provence, La Baume,*
*15-16 septembre 1995*

---

*Édités par*
Jean-Luc FICHES

Éditions APDCA – Sophia Antipolis – 1996

# SOMMAIRE

9 *Jean-Luc FICHES*
Introduction

15 *Michel CHRISTOL*
La Narbonnaise dans l'Empire romain

33 *Sylviane ESTIOT*
Le troisième siècle et la monnaie : crise et mutations

71 *Georges TATE*
À titre de comparaison, les manifestations économiques de la crise dans le nord de la Syrie

83 *Valérie BEL, Yves MANNIEZ*
Permanences et mutations des pratiques funéraires dans le sud-est de la Gaule

103 *Odile LEBLANC, Hugues SAVAY-GUERRAZ*
Chronologie de l'abandon du site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône)

121 *Marc HEIJMANS*
L'abandon des quartiers périphériques d'Arles

135 *Nuria NIN*
Modalités du délaissement de l'agglomération d'Aix-en-Provence

155 *Martial MONTEIL*
Nîmes : un état des lieux contrasté

**177** *Jean-Luc FICHES*
Les agglomérations secondaires dans la cité des Volques Arécomiques

**189** *Claude RAYNAUD*
Les campagnes rhodaniennes : quelle crise ?

**213** *Stéphane MAUNÉ*
L'habitat rural dans le Biterrois nord-oriental

**217** *Frédéric TRÉMENT*
Une perspective microrégionale autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)

**233** *Jean-Pierre BRUN, Gaëtan CONGÈS*
Une crise agraire en Provence au troisième siècle ?

**257** *Martine LEGUILLOUX, Sébastien LEPETZ*
L'élevage en Narbonnaise et dans le nord de la Gaule :
continuités ou ruptures

**277** *Christophe PELLECUER*
*Villa* et domaine

**293** *Philippe LEVEAU*
Les moulins de Barbegal et la crise du III^e^ siècle.
Certitudes et incertitudes d'un dossier archéologique

**299** *Jean-François BERGER*
Climat et dynamique des agrosystèmes dans la moyenne vallée du Rhône

**333** *Pierre JAILLETTE*
Les dispositions du Code Théodosien sur les terres abandonnées

*LE IIIe SIÈCLE EN GAULE NARBONNAISE*
*Données régionales sur la crise de l'Empire*
Éditions APDCA, Sophia Antipolis, 1996

# *INTRODUCTION*

*Jean-Luc FICHES**

"La crise du IIIe siècle" : c'est sous ce titre que s'ouvre, par exemple, la présentation du bas Empire dans un de ces manuels faits pour les étudiants de nos universités(1) ; crise de l'État, crise économique, crise financière et monétaire, tels en sont les aspects, présentés sur fond de menaces et d'invasions. La vision traditionnelle du déclin de l'Empire romain y est simplement atténuée par la mise en évidence des capacités de résistance du système. Cette crise, que les historiens modernes de la décadence se sont plu à décrire en s'appuyant sur les tableaux de désolation brossés par des témoins oculaires, a, certes, été remise en perspective par les marxistes, soucieux de dépasser "le catalogue des formes de dépérissement institutionnel ou des témoignages de "décadence" des productions intellectuelles, architecturales et artistiques, jugées par rapport aux performances du modèle idéal que constitue l'expérience de la République et du Haut-Empire"(2). Y voyant l'expression de la crise structurelle du mode de production impérialo-esclavagiste, ceux-ci la replacent dans la longue durée, en repérant ses premiers effets, dès le Ier siècle de n. è., dans les secteurs où les rapports sociaux esclavagistes étaient les plus développés, et insistent sur son développement inégal dans les provinces où des formations sociales moins concernées par l'esclavage pouvaient contribuer à la genèse de rapports sociaux nouveaux.

---

* Directeur du GDR 954, CNRS, Centre de Recherches Archéologiques, USR 708, Sophia Antipolis 06560 Valbonne.

(1) M. Bordet, *Précis d'histoire romaine*. Paris, A. Colin (coll. U), 1969, p. 253-266.

(2) Fr. Favory, Validité des concepts marxistes pour une théorie des sociétés de l'Antiquité. *Klio*, 63, 1981, 2, p. 327-228.

Les archéologues du sud-est de la France sont depuis longtemps mis en garde contre l'emploi de schémas historicisants par trop simplistes. Ainsi, Christophe Pellecuer et Claude Raynaud rappellent, dans ce volume, le rôle joué par Paul-Albert Février, qui, à propos du IIIe siècle, invitait, il y a près de vingt ans déjà, à ne "plus accepter sans réexamen le résultat des fouilles quelque peu anciennes. Un travail nécessaire attend les chercheurs : l'examen du matériel ou sondages nouveaux pour confirmer ou infirmer. D'autant que des travaux récents viennent montrer la complexité des évolutions."(3). Ensuite, les fouilles se sont multipliées ; la chronologie du IIIe siècle a été mieux établie ; la diversité des situations s'est effectivement révélée plus complexe ; les explications trop générales sur l'évolution de l'Empire se sont avérées inopérantes. C'est ainsi qu'a germé l'idée de la table ronde qui est à l'origine de cet ouvrage : faire un bilan régional en prenant en compte les acquis récents de la recherche archéologique en Gaule Narbonnaise, et les replacer dans le cadre de l'Empire ; adapter l'échelle pour une meilleure observation et rechercher la compréhension de la complexité en dépassant l'inventaire des singularités.

En effet, à partir de 1993, la réflexion collective au sein du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge" s'est manifestée notamment à l'occasion d'une table ronde annuelle. La première a été organisée par François Favory à Vaison-la-Romaine (2-3 avril 1993) sur le thème "Territoires et réseaux d'habitat en France méditerranéenne" ; la deuxième, préparée par Philippe Leveau à Aix-en-Provence (30 septembre-1er octobre 1994) s'intitulait "Occupation du sol et systèmes agraires de la fin de l'Âge du Fer à la fin de l'Antiquité". Une troisième s'est donc déroulée à Aix-en-Provence les 15 et 16 septembre 1995 autour de la question "Les mutations du IIIe siècle en Gaule Narbonnaise : expressions d'une crise ?". Conçues comme un lieu de rencontre interdisciplinaire, et spécialement de débats entre historiens et archéologues, entre membres du GDR et spécialistes extérieurs, ces deux journées ont permis d'entendre d'abord des points de vue généraux sur le cadre impérial, puis une série d'interventions faisant état des mutations du IIIe siècle en Narbonnaise, dans différents domaines. Lieu d'échanges et de formation pour les jeunes chercheurs, cette table ronde s'est inscrite dans la lignée des précédentes. Elle s'en distingue par le fait qu'elle donne lieu aujourd'hui à publication(4).

---

(3) P.-A. Février, Problèmes de l'habitat du Midi méditerranéen à la fin de l'Antiquité et dans le haut Moyen Âge. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 25, 1978, p. 228.

(4) On n'a pas suivi, dans cet ouvrage, l'ordre de présentation des communications de la table-ronde. Certaines interventions n'ont d'ailleurs pas été reprises comme celles de M. Christol sur l'épigraphie, de Ph. Leveau sur la démographie, et de J.-Cl. Meffre sur les rapports ville-campagnes autour d'Orange et de Vaison ; en revanche, Frédéric Trément qui, absent de la région à cette époque, n'avait pu présenter sa communication a fourni un texte.

Le volume comporte d'abord trois textes qui font référence aux trois aspects fondamentaux que l'on évoque habituellement à propos de la crise du III^e siècle et qui fixent la place de la Narbonnaise dans le contexte de l'Empire. Ainsi, Michel Christol montre que la crise politique et militaire, qui s'exprime avec acuité dans le troisième quart du III^e siècle, n'a pas eu de lourdes conséquences en Narbonnaise ; Sylviane Estiot souligne que l'inflation de la seconde moitié du siècle n'a pas eu que des effets négatifs dans une société incomplètement monétarisée et depuis longtemps sous-monétarisée ; Georges Tate, qui propose un point de comparaison avec la Syrie du Nord, montre, à partir d'un riche dossier épigraphique, qu'il y a bien eu crise économique dans le domaine de la construction au cours de la seconde moitié du III^e siècle, mais suivant des modalités différentes selon les régions.

Le dossier de Georges Tate se fondant en partie sur des inscriptions funéraires, on a placé à la suite la contribution de Valérie Bel et d'Yves Manniez, qui analysent permanences et mutations dans les pratiques funéraires non seulement dans les villes et les campagnes de la Narbonnaise, où les situations sont diverses, mais aussi à Lyon, dont Michel Christol montre par ailleurs les liens avec la Province. La diversité caractérise également les études de cas consacrées à des villes(5) : les quartiers périphériques de Vienne (Odile Leblanc et Hugues Savay-Guerraz) et d'Arles (Marc Heijmans), les colonies d'Aix-en-Provence (Nuria Nin) et de Nîmes (Martial Monteil), ainsi que les agglomérations secondaires de la cité des Volques Arécomiques (Jean-Luc Fiches).

Trois contributions concernent l'occupation des sols en milieu rural ; elles montrent à la fois l'apport des prospections systématiques et l'intérêt d'analyses microrégionales telles que celles qui ont déjà fait l'objet d'une présentation collective dans un ouvrage qui a été, en quelque sorte, la synthèse fondatrice du GDR(6). Claude Raynaud se livre à une analyse comparative de plusieurs secteurs de la vallée du Rhône et de ses abords ; Stéphane Mauné étend l'enquête à la vallée de l'Hérault, et Frédéric Trément à la zone des étangs autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône). Dans le chapitre suivant, Jean-Pierre Brun et Gaëtan Congès appuient leurs réflexions sur une quarantaine de sites fouillés en Provence et s'attachent à analyser l'évolution des productions viticole et oléïcole par rapport à celle de l'élevage. Dans ce domaine, Martine Leguilloux et

(5) Je tiens à remercier Jean Guyon qui n'a pu être présent à la table-ronde, mais qui a bien voulu engager à y participer activement les membres de l'équipe qu'il coordonne pour la réalisation de l'Atlas topographique des villes de Gaule méridionale.

(6) Fr. Favory et J.-L. Fiches (dir.), *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Études microrégionales.* Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'archéologie française, 42), 1994, 344 p.

Sébastier Lepetz comparent la situation provençale à celle de la Gaule du Nord en se fondant sur des études de faunes. De son côté, Christophe Pellecuer aborde le fonctionnement du système domanial à partir de l'inventaire des *villae* fouillées dans la Province(7).

Ce n'est qu'ensuite qu'on trouvera l'apport d'un géo-archéologue, Jean-François Berger, qui, se fondant sur l'étude du Bassin valdainais dans la Drôme, montre que des changements climatiques sont intervenus aux IIe-IIIe siècles et ont pu se conjuguer avec d'autres facteurs pour entraîner, en particulier, l'abandon des drainages, le développement des prairies et, donc, de l'élevage. De tels changements peuvent d'ailleurs éclairer une autre question qui a beaucoup contribué à noircir le tableau de la décadence de l'Empire, celle des *agri deserti*, un dossier que développe Pierre Jaillette en fin de volume, en fournissant notamment la traduction du Code théodosien, ensemble de textes postérieurs, bien entendu, au IIIe siècle, dont un seul fait référence à la Gaule (sans doute celle de l'Est, d'ailleurs), mais illustrant une autre dimension du travail réalisé au sein du GDR : mettre à la disposition des chercheurs, notamment des archéologues, des textes traduits qui intéressent la question agraire dans l'Antiquité(8).

Si, au travers de ces différents éclairages, se dégage une même appréciation sur le IIIe siècle en Narbonnaise, elle s'exprime par des mots tels que "étiolement" (Nin) ou "assoupissement" (Monteil, Pellecuer), traduisant bien qu'au lieu de crise il s'agit plutôt d'une phase de moindre croissance, d'une perte de dynamisme. S'il y a eu crise économique au IIIe siècle, elle s'inscrit à la suite de la crise de croissance du Ier siècle et d'une concentration foncière qui caractérise surtout le début du IIIe siècle, selon J.-P. Brun et G. Congès. Les courbes qui illustrent l'évolution urbaine de Nîmes et des agglomérations arécomiques, celles des *villae* ou de l'occupation des sols, montrent un même phénomène, caractérisé par une expansion forte dans la seconde moitié du Ier siècle de n. è., suivie d'une lente décrue. On peut se demander avec M. Christol si la Narbonnaise – qui était considérée par Pline, au début de l'époque flavienne, "comme une portion d'Italie plutôt que comme une province" – n'a pas subi, avec un décalage dans le temps, les mêmes problèmes que l'Italie, fortement concurrencée par la Gaule méditerranéenne et la péninsule Ibérique, en particulier dans le domaine de la viticulture. Cl. Raynaud montre d'ailleurs que ce sont certainement les régions où l'économie

(7) Nous aurions voulu faire une plus large place aux échanges ; Fanette Laubenheimer avait accepté de traiter de la question à partir du matériel amphorique, mais, au dernier moment, elle a été empêchée de participer à notre réunion.

(8) Voir dans cette perspective, Fr. Favory, A. Gonzalez et Ph. Robin, Témoignages antiques sur le bornage dans le monde romain, *RACF*, 33, 1994, p. 214-238 ; Fr. Favory, A. Gonzalez, J.-Y. Guillaumin et Ph. Robin, Témoignages antiques sur le bornage dans le monde romain II, *RACF*, 34, 1995, p. 261-281.

reposait surtout sur une viticulture spéculative que la chute fut la plus rapide et la plus nette à partir du IIe siècle, et St. Mauné observe l'abandon des ateliers d'amphores vinaires dans la moyenne vallée de l'Hérault, au cours de la seconde moitié du IIe et au IIIe siècle ; J.-P. Brun et G. Congès montrent également leur raréfaction en Provence au cours du IIIe siècle. Surproduction, extension du vignoble dans le nord de la Gaule ont donc pu jouer un rôle. Mais, sur le plan économique, toutes les courbes n'affectent pas une tendance dépressive ; Cl. Raynaud en présente une qui fait apparaître, au contraire, les progrès du commerce méditerranéen à partir du IIIe siècle ; c'est, certes, le contre-coup d'un affaiblisement des productions de la région même (amphores en particulier) ou de ses abords (vaisselle de La Graufesenque notamment), mais c'est aussi le signe que, dans un monde où elle tend à être marginalisée, la Narbonnaise se recale dans la sphère méditerranéenne. Cette dépression des IIe-IIIe siècles pourrait s'accompagner d'une répartition nouvelle entre *ager* et *saltus* au profit de ce dernier, peut-être, d'ailleurs, à la faveur de nouvelles conditions climatiques, comme le suggère J.-F. Berger. Elle correspond, sans que l'on puisse assurer un lien de cause à effet, à des changements de mentalité : ils sont nets, bien que difficiles à mesurer exactement, dans les pratiques funéraires ; ils affectent aussi, selon M. Monteil et N. Nin, le mode de vie urbain avec des notables qui privilégieraient leur résidence à la campagne où le réseau d'habitat paraît moins diffus et plus concentré. Parmi les causes qui ont pu accélérer la décrue au IIIe siècle plusieurs intervenants, St. Mauné et Fr. Trément en particulier, font référence à la peste antonine (165-189). G. Tate, de son côté, évoque la peste dite de "saint Cyprien" pour expliquer la crise qui affecte, d'une manière aiguë l'Antiochène et l'Apamène dans la seconde moitié du IIIe siècle. Quant à Ph. Leveau, il voit les signes d'une rupture entre le haut Empire et la renaissance arlésienne du IVe siècle au niveau des acteurs économiques. La question de l'évolution démographique se pose donc et elle a été posée au cours de la table ronde, notamment à partir d'une intervention de Ph. Leveau qui a rappelé les difficultés d'une telle approche et cité les travaux d'Elio Lo Cascio sur l'Italie (référence donnée *infra* par Fr. Trément) qui estime à 20 % la chute de la population due à la peste antonine et qui considère que ce n'est qu'à l'époque de Dioclétien que les effets de cette épidémie ont été effacés.

Le crise politique et militaire du troisième quart du IIIe siècle n'aurait eu en fait que des effets limités et sensibles seulement dans les quartiers périphériques de Vienne et d'Arles (par des traces d'incendie sur de vastes espaces dont on ne peut assurer cependant qu'il correspondent à un même événement) ou par l'enfouissement de trois trésors dans la région de Nîmes, sans qu'on puisse savoir s'il s'agit des traces du passage des Alamans ou de la guerre civile.

L'exemple de la Syrie du Nord montre que des provinces voisines ont connu des évolutions différentes. À une autre échelle, dans la vallée du Rhône, deux modes de croissance se distinguent suivant les secteurs, y compris au sein d'une même cité

comme celle des Volques Arécomiques où l'on a la vision la plus globale de l'évolution du peuplement. Au sein même d'une microrégion comme celle de Saint-Blaise, les différences sont marquées entre un secteur occupé par des *villae* et celui où la répartition de l'habitat est plus diffuse. Cela ne doit pas masquer les inégalités de la documentation. Ce n'est pas un hasard si l'axe rhodanien et ses abords ont, dans cet ouvrage, une place prépondérante. L'archéologie n'a pas connu, ces dernières années, le même développement dans des territoires comme celui de Narbonne, capitale de la province pourtant, qu'il serait important de mieux situer dans ce tableau. On ne doit pas oublier non plus que d'autres zones comme les Préalpes ou la Provence orientale, qui fait pourtant l'objet de travaux assidus, dans le Var en particulier, n'ont pas encore de référentiels suffisants pour permettre de dater de manière assez fine.

Malgré l'ampleur des lacunes, cet ouvrage voudrait témoigner des progrès accomplis par l'archéologie dans la connaissance du III^e^ siècle, rendre compte des tendances qui dominent aujourd'hui l'analyse de cette période, mais aussi se faire l'écho des différentes sensibilités qui existent dans la communauté des chercheurs.

*LE IIIe SIÈCLE EN GAULE NARBONNAISE*
*Données régionales sur la crise de l'Empire*
Éditions APDCA, Sophia Antipolis, 1996

# *UNE PERSPECTIVE MICRORÉGIONALE AUTOUR DE SAINT-BLAISE (BOUCHES-DU-RHÔNE)*

*Frédéric TRÉMENT**

Les recherches conduites sur la rive occidentale de l'étang de Berre, dans le secteur des étangs de Saint-Blaise, sont susceptibles d'alimenter le débat sur la crise de l'Empire romain au IIIe siècle (Trément, 1994 ; et à paraître a et b). L'intensité des prospections et les traitements de données mis en œuvre autorisent en effet une approche particulièrement fine de la question à l'échelle microrégionale, d'un double point de vue chronologique et spatial.

## *CHRONOLOGIE ET RYTHME DE L'OCCUPATION DU SOL*

### *LES PRINCIPALES ÉTAPES DE L'OCCUPATION DU SOL DANS L'ANTIQUITÉ*

La mise au point d'un système de quantification des sites par tranches chronologiques de 20 ans intégrant la globalité du matériel céramique recueilli en surface (vaisselle fine, commune et amphores) permet de restituer très précisément les étapes de l'occupation du sol dans l'Antiquité. Six phases peuvent être distinguées (fig. 1) :

* Maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand II - Blaise Pascal.

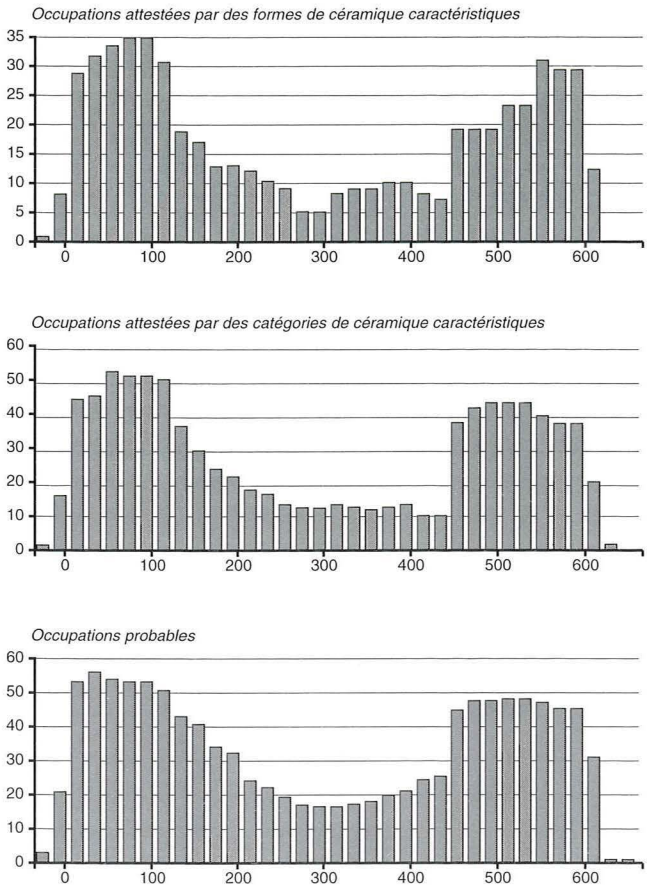



**Fig. 1.** Quantification des sites par tranches de 20 ans.

• *Une phase de mise en place de l'habitat dispersé à l'époque augustéenne.* Cette évolution s'opère très rapidement, à partir des deux dernières décennies avant le changement d'ère et surtout dans le courant des deux décennies suivantes. Dans le même temps apparaissent deux foyers de peuplement dont on ignore la nature et l'importance réelles : la colonie latine de *Maritima Avaticorum* et le port des *Fossae Marianae.* La continuité avec l'époque préromaine joue peut-être à Martigues; elle est certaine sur l'*oppidum* du Castellan à Istres.

• *Une phase d'apogée de l'occupation du sol dans la seconde moitié du Ier siècle et jusqu'au début du IIe.* On compte alors une soixantaine d'établissements agricoles répartis sur l'ancien territoire vivrier de Saint-Blaise, mais aussi sur les terres récemment conquises dans les zones humides méridionales, à proximité des nouveaux centres de pouvoir. L'*oppidum* du Castellan est alors définitivement abandonné.

• *Une phase de déclin rapide et régulier de l'habitat dispersé dès le second tiers du IIe*

*siècle et jusqu'au milieu du IIIe*. Le nombre de sites est alors divisé par trois. Le secteur méridional semble particulièrement affecté.

• *Une phase de stabilité à ce niveau du milieu du IIIe siècle au début du Ve*. L'occupation des agglomérations continue, mais on ignore selon quelles modalités.

• *Une phase de densification très rapide de l'habitat dispersé vers le milieu du Ve siècle, suivie de deux autres paliers au début et au milieu du VIe siècle*. Cette période coïncide avec la réoccupation de l'agglomération de Saint-Blaise et l'émergence de nouveaux foyers de peuplement dans le secteur d'Istres. Dans les zones basses, on constate une tendance de l'habitat "dispersé" à se regrouper en petits noyaux.

• *Une déprise généralisée au début du VIIe siècle*, sur les modalités et la chronologie de laquelle il faudrait revenir.

## *LA DÉCRUE DE L'HABITAT DISPERSÉ À LA FIN DU HAUT EMPIRE*

Examinons plus attentivement la période qui nous intéresse. Si l'on considère le nombre minimal de sites – dont l'occupation est définie par la présence de formes de céramique caractéristiques –, on constate un brusque déclin dès les années 120-140 : le nombre de sites passe alors de 31 à 18, pour décliner ensuite très régulièrement, jusqu'à atteindre son point le plus bas (5 sites) dans les années 260-300. Si l'on envisage le nombre maximal de sites occupés – qui prend en compte toutes les catégories de céramique et les lacunes apparentes inférieures à un demi-siècle –, l'éclaircissement de l'habitat est plus progressif, mais suit une chronologie identique : le nombre de sites, qui était supérieur à 50 tout au long du Ier siècle, tombe à 42 dans les années 120-140, puis, par tranches de 20 ans, à 41, 34, 32, 25, 23, 20 et 19, pour atteindre son point le plus bas (18) entre 280 et 320. Une légère reprise paraît s'opérer dès le milieu du IVe siècle, mais celle-ci ne prendra véritablement effet qu'au milieu du Ve siècle.

Considérons maintenant non plus le nombre de sites occupés, mais celui des fragments de céramique récoltés en prospection. Si l'on retient les fourchettes de diffusion des différentes productions les plus larges, le nombre moyen de tessons par tranche de 20 ans, supérieur à 30 entre 80 et 160 de notre ère, passe ainsi à moins de 20 dans les années 160-220, pour chuter à moins de 10 dans les années 220-260 et atteindre son point le plus bas (moins de 5) à partir des années 260-280. Il faut nuancer toutefois ce tableau : l'étude du mobilier recueilli dans la fouille de l'établissement agricole des Soires à Saint-Mitre a montré un gonflement assez net de la part de la vaisselle commune dans le courant du IIIe siècle (Trément, 1996). Celui-ci n'est toutefois pas suffisant pour compenser le déclin des importations de vaisselle fine et attester une véritable continuité de l'occupation des sites (fig. 2) : 24 % des implantations occupées au haut Empire sont abandonnées dans le courant du IIe siècle ; 52 % font l'objet d'une

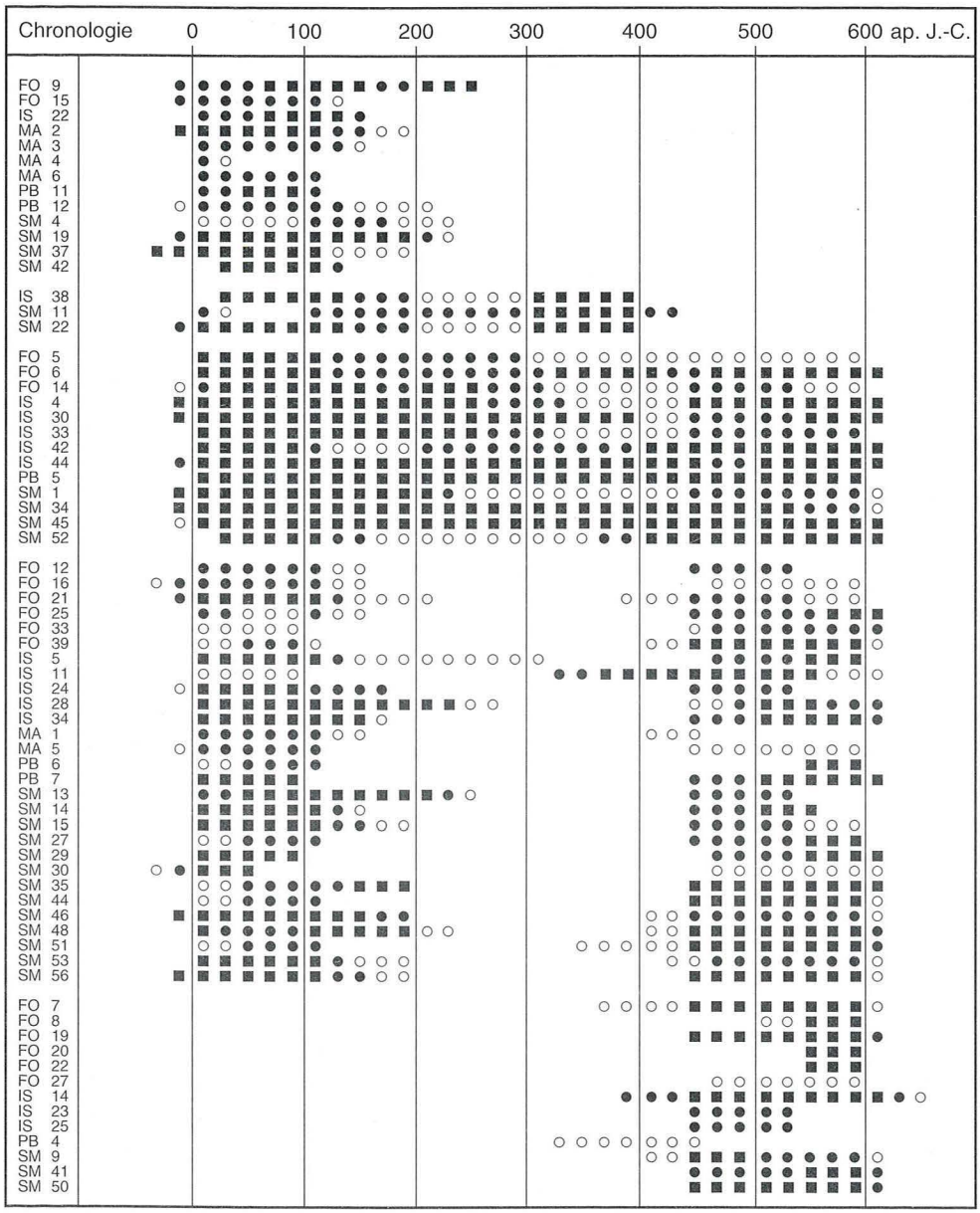



**Fig. 2.** Matrice ordonnée des séquences d'occupation des sites.

désertion apparente aux III^e^ et IV^e^ siècles, suivie d'une réoccupation tardive aux V^e^ et VI^e^ siècles; enfin, 24 % connaissent une occupation longue et continue de l'époque augustéenne au début du VII^e^ siècle. Il s'agit en général des sites les plus importants. L'établissement des Soires, par exemple, est abandonné dans la première moitié du III^e^ siècle (Trément, 1995 ; et à paraître b). Il fait l'objet d'une réoccupation marginale, probablement de la part de "squatters", dans le courant du V^e^ siècle.

## *LA RÉORGANISATION DE L'HABITAT*

À ce stade de l'analyse, il est nécessaire de considérer le détail de l'évolution mise en évidence, en tenant compte de la distribution spatiale des sites et de leur typologie (fig. 3-5).

### *L'ÉCLAIRCISSEMENT DU PETIT HABITAT DISPERSÉ*

Les premiers indices d'un éclaircissement de l'habitat se manifestent dans le courant du II^e^ siècle. Dès la première moitié de ce siècle, des signes avant-coureurs se perçoivent dans certains secteurs, où les implantations les plus modestes sont abandonnées. C'est le cas, tout particulièrement, dans la zone des terres marneuses méridionales, où de nombreux sites disparaissent : ainsi ceux de Valentoulin (PB-6/7), de la Mérindole (PB-11), de Campeu (MA-6), auxquels il faut ajouter le petit site de Cantoperdrix (MA-4), probablement déserté dès le Ier siècle. La zone des plateaux centraux molassiques est également affectée, dans une moindre mesure. Sur le plateau du Mazet, deux sites connaissent un sort identique (FO-12/15). Dans le secteur de Tour d'Aix, l'habitat semble se rétracter au profit du corps principal de bâtiments (IS-44). Un phénomène similaire est perceptible dans le vallon de Magrignane, bien que les principaux sites restent occupés au sein d'un habitat qualifié de "polynucléaire" et interprété comme un vaste hameau (SM-42/45/46/48). Dans le vallon de Mauvegeane, un premier établissement augustéen (SM-37) est progressivement concurrencé par un site implanté au débouché du vallon sur celui de Massane (SM-35). Sur les coteaux de Saint-Mitre, l'habitat dispersé perdure jusqu'au début du III^e^ siècle (SM-13/14/22).

Les principaux établissements se maintiennent fermement. C'est le cas, tout particulièrement, des *villae* de Péricard (SM-34) et de Sivier (IS-4), où les indices d'occupation sont fréquents jusqu'au milieu du III^e^ siècle. À Sivier (IS-5), l'atelier de fabrication d'amphores de l'exploitation viticole continue à fonctionner. Tel est le cas, également,

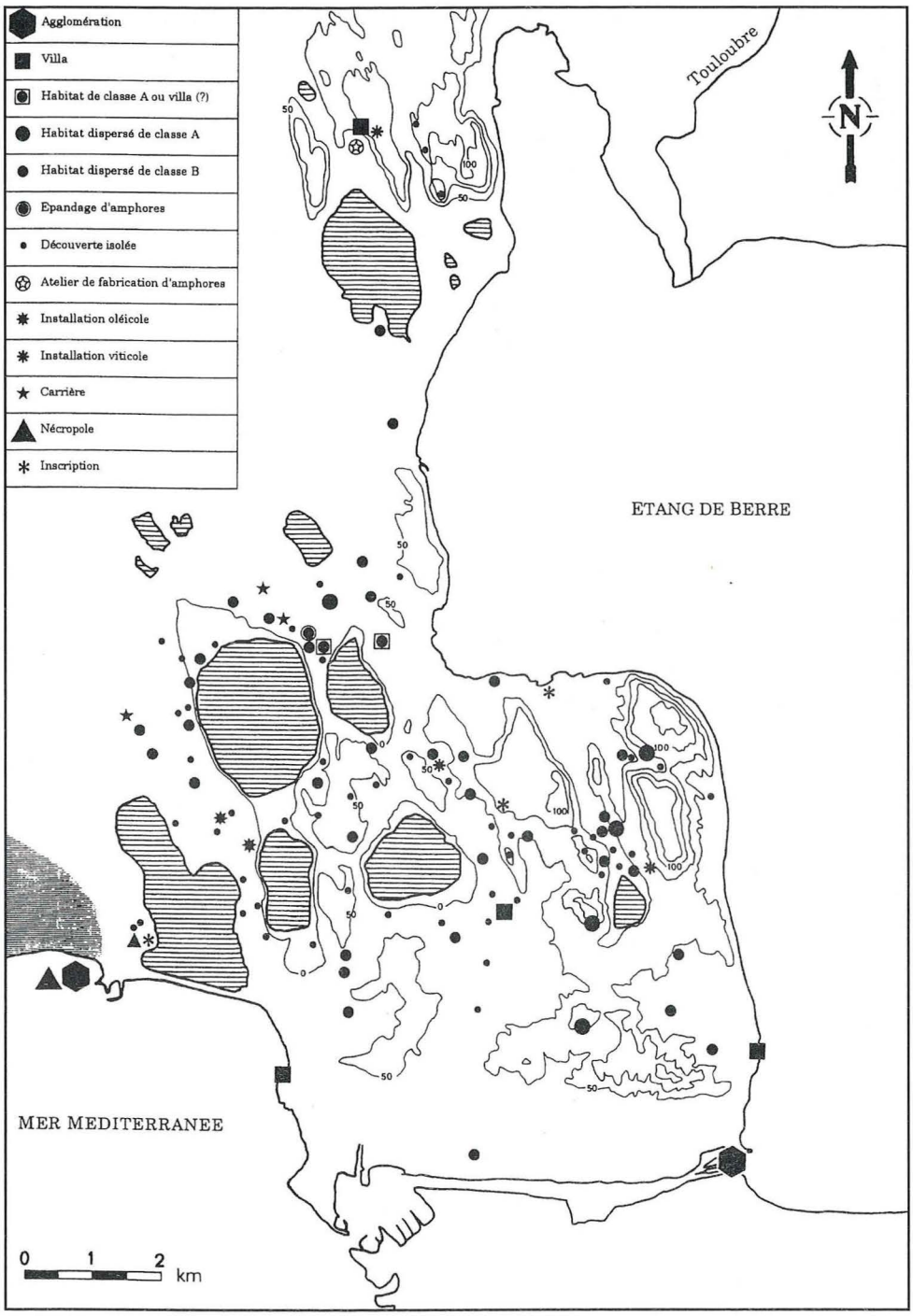



**Fig. 3.** Le secteur de Saint-Blaise au haut Empire (Ier-milieu IIe siècle).

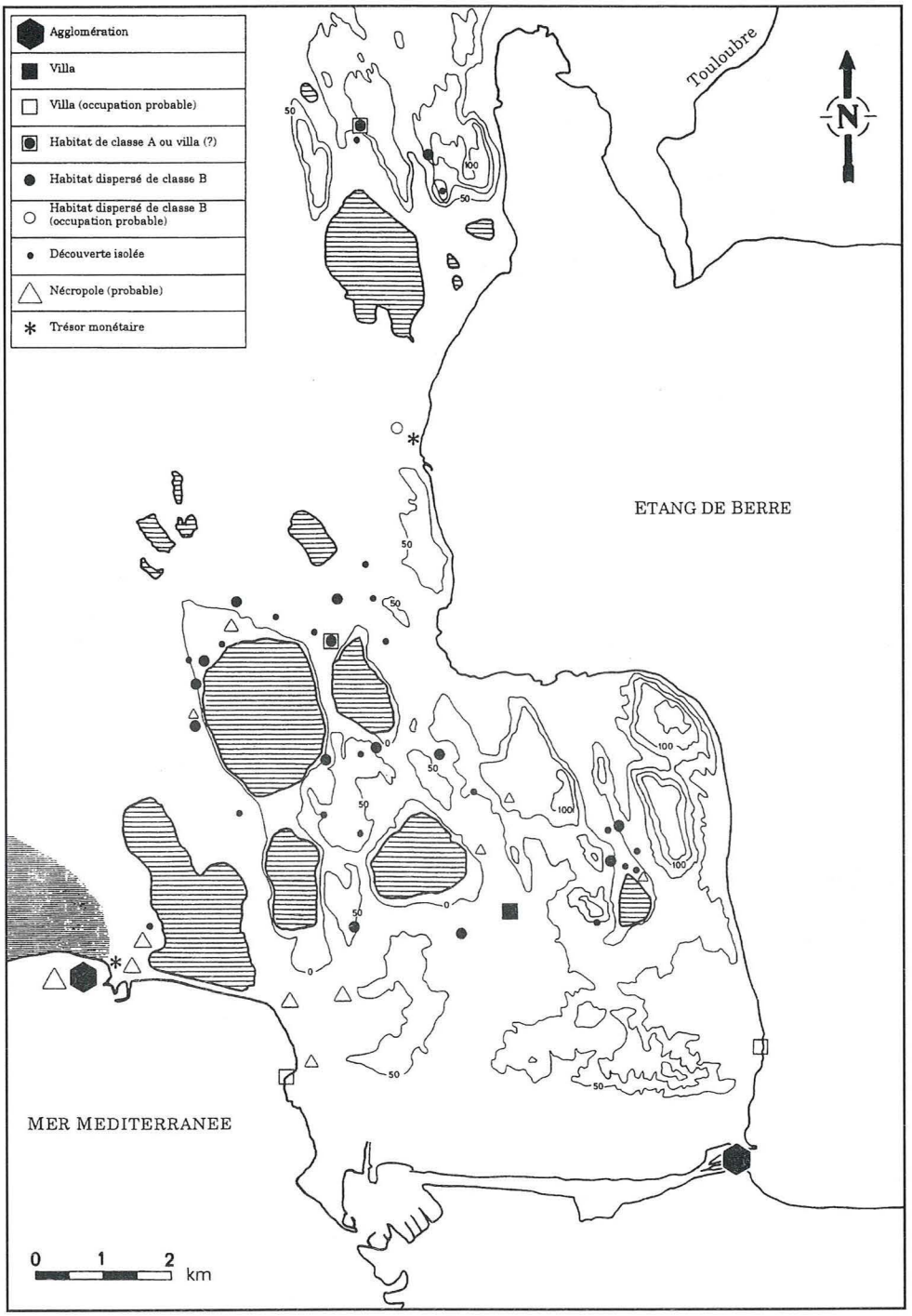



**Fig. 4.** Le secteur de Saint-Blaise au bas Empire (milieu IIe-milieu Ve siècle).

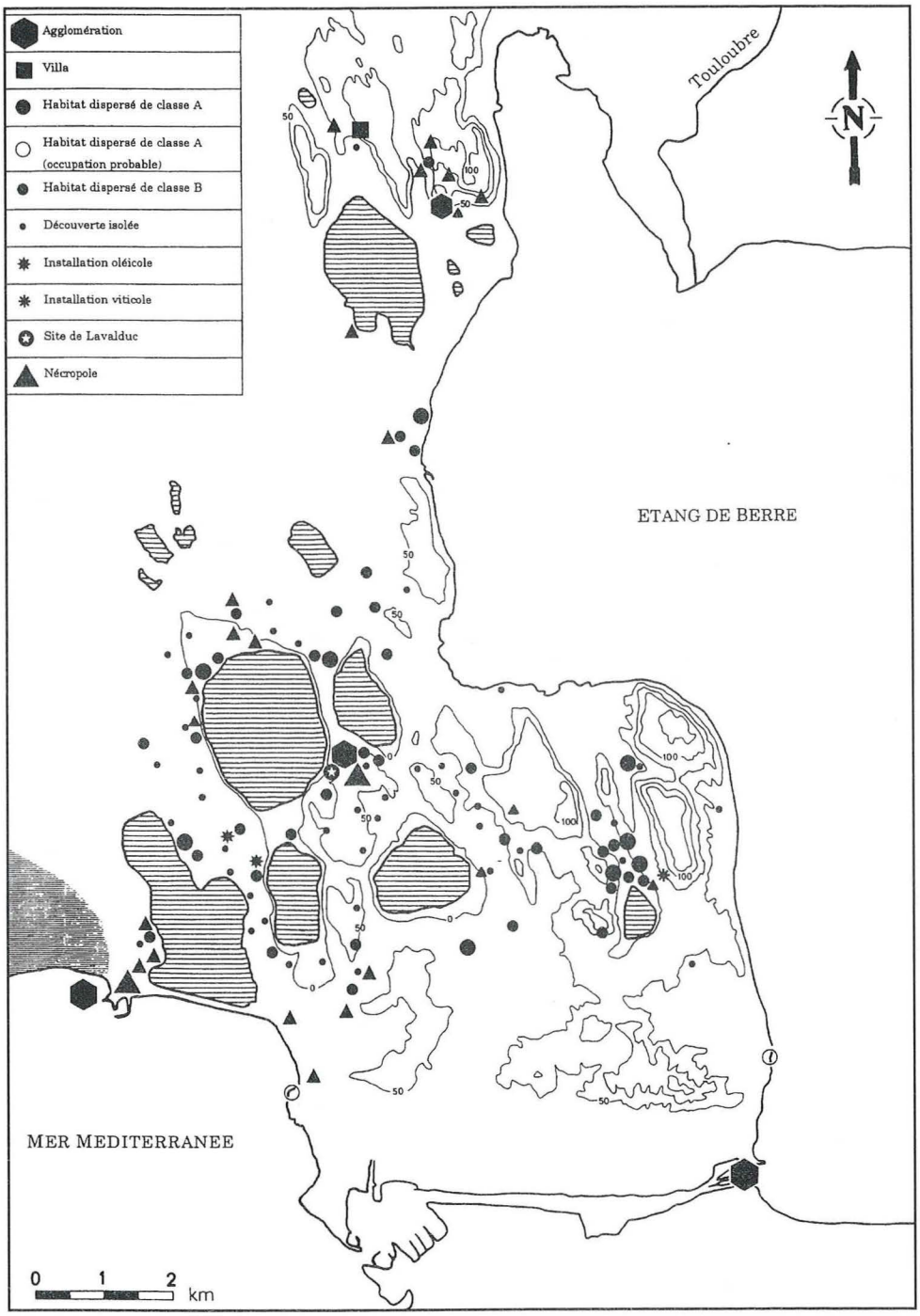



**Fig. 5.** Le secteur de Saint-Blaise au haut Moyen Âge (milieu V^e^-début VII^e^ siècle).

de la plupart des implantations de classe supérieure, à Saint-Verran (IS-33), au Ranquet (SM-1), à Courtine (SM-56) et à Saint-Macaire (SM-2). Globalement, aucune zone particulière ne paraît délaissée, ce qui pourrait aller dans le sens d'un regroupement foncier[1].

## *L'ÉVOLUTION DES EXPLOITATIONS DOMANIALES*

Cette hypothèse peut être avancée à propos des *villae* du secteur méridional. Les trois établissements qui s'étaient développés, au Ier siècle, au nord-est de la *villa* de la Pointe Baumasse (PB-12) à Port-de-Bouc, dans les quartiers de Valentoulin (PB-6/7) et de la Mérindole (PB-11), n'auront guère fonctionné au-delà de la fin du Ier siècle ou du début du IIe, laissant un "vide archéologique" durable dans ce secteur qui correspond au bassin-versant de l'étang d'Engrenier. On constate un phénomène similaire au nord de la *villa* de Péricard (SM-34) à Saint-Mitre, avec l'abandon des sites des Ferrages (SM-30) et de Fourna (SM-29). L'établissement à Saint-Mitre du Mas de l'Hôpital (PB-5) se maintient cependant fermement, à 750 m au sud-ouest de la *villa*, au beau milieu de la dépression de Plan Fossan. Même évolution au sein du domaine supposé de la *villa* de Tholon (MA-5) à Martigues, où les petits établissements dépendants, organisés en couronne (MA-1/2/3/4) disparaissent.

Les *villae*, en revanche, continuent à fonctionner. L'examen de leur "profil chronologique" est révélateur. Si l'on prend le cas de la *villa* de Péricard (SM-34), l'histogramme exprimant le nombre de tessons recueillis en surface par tranche de 20 ans atteint son apogée dans les années 140 à 220 (fig. 6). Jusqu'au début du IVe siècle, le nombre moyen de tessons y est encore supérieur à ce qu'il était au Ier siècle. L'occupation du site est encore bien attestée tout au long du IVe siècle et jusqu'au milieu du Ve, selon des modalités que l'on ignore toutefois. Sur la *villa* de Sivier (IS-4), le nombre moyen de tessons reste élevé jusqu'au milieu du IIIe siècle (fig. 7). Mais, à la différence du site précédent, l'occupation tardive y est très importante. Ces histogrammes sont très différents de ceux qui ont été élaborés sur les établissements plus modestes. Il est important de souligner que cela n'est pas dû à un biais provoqué par une inégale représentation du matériel en surface. Si l'on prend l'exemple des sites de Niveau (SM-46) et des Clapières (SM-45), qui sont parfaitement représentatifs des formes d'habitat

(1) En Beaucairois, l'hypothèse d'un retour du marais a été un moment envisagée pour expliquer la désertion des zones basses. Bessac *et al.*, 1987, p. 104-106. Dans le secteur de Saint-Blaise, les études paléo-environnementales confirment le maintien d'un très bas niveau des étangs durant l'Antiquité et le Moyen Âge (Trément, 1994 ; à paraître a).

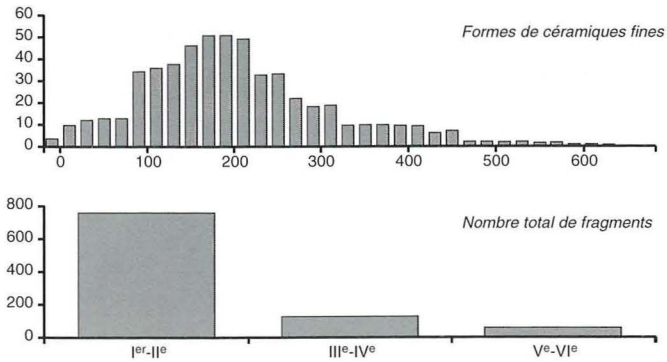



**Fig. 6.** Profil chronologique de la *villa* de Péricard (SM-34).

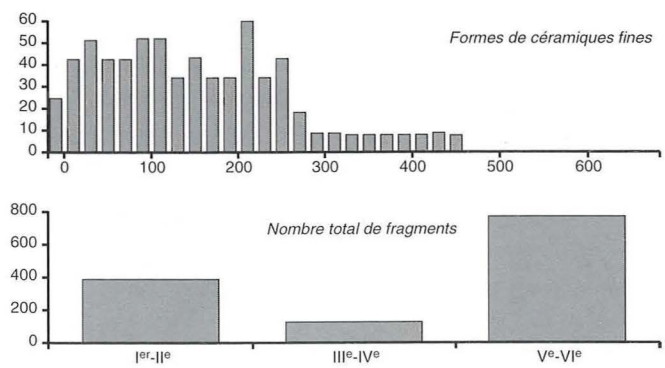



**Fig. 7.** Profil chronologique de la *villa* de Sivier (IS-4).

dispersé et "polynucléaire", on constate qu'en dépit de l'importance de l'échantillon de mobilier récolté les témoins postérieurs au milieu du IIe siècle sont rarissimes en comparaison de ceux des décennies précédentes (fig. 8-9). Les exemples pourraient être multipliés.

## *DISCUSSION*

Le déclin rapide du petit habitat dispersé dès le milieu du IIe siècle pourrait être interprété en termes de "crise" (mais, dans ce cas, ce serait la crise du IIe siècle, et non celle du IIIe !), si l'étude des céramiques communes ne révélait une continuité de l'occu-

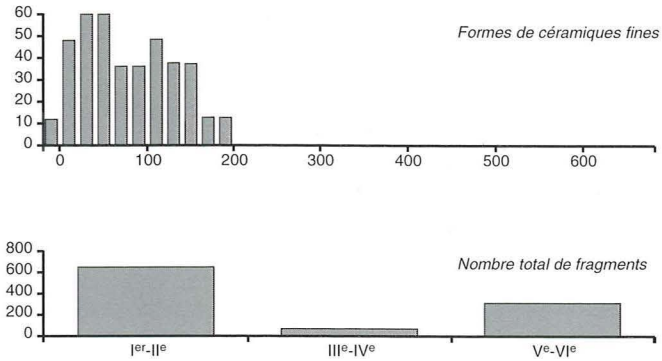



**Fig. 8**. Profil chronologique du site de Niveau (SM-46).

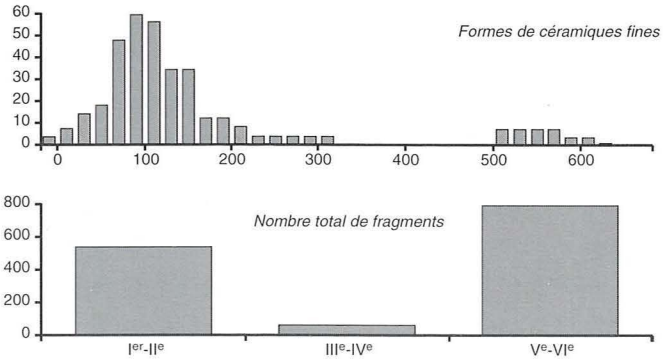



**Fig. 9.** Profil chronologique du site des Clapières (SM-45).

pation sur les sites les plus importants : *villae*, gros établissements agricoles et hameaux. En ce sens, l'hypothèse d'un mouvement de concentration foncière avancée en Languedoc oriental, dans la moyenne vallée du Rhône et dans le Var, pourrait trouver là une confirmation supplémentaire. Mais, si l'on y regarde bien, celle-ci n'apparaît pas plus satisfaisante que celle d'une "crise", dont il reste d'ailleurs à définir la nature. Plusieurs observations méritent attention. Tout d'abord, le recul du petit habitat rural est général : il affecte non seulement le secteur méridional, où se sont développées les *villae*, mais aussi le secteur central des plateaux molassiques et des étangs, d'où ces *villae* sont absentes. Il faudrait en conclure à une concentration foncière réalisée, dans ce dernier secteur, au profit des établissements les plus importants, dont les caractéristiques architecturales sont parfois proches de celles des *villae* (usage systématique du mortier, installations de chauffage, peintures murales). Or, cette hypothèse est formellement contredite par le "profil chronologique" de ces sites : tous sont plus ou moins désertés

vers le milieu du IIe siècle. La seule exception en est le site de Tour d'Aix (IS-44), qui s'apparente davantage à un vaste hameau qu'à une *villa*. Au sein même de ces formes d'habitat complexes que j'ai qualifiées de "polynucléaires" à la suite des équipes languedociennes, on observe une très nette rétraction des implantations, dans laquelle il faut voir davantage le signe d'un appauvrissement (le mobilier est d'ailleurs peu abondant et peu diversifié) que l'effet d'une concentration de l'habitat. Enfin, on peut se demander si la "réoccupation" systématique des sites à la fin de l'Antiquité n'est pas en fait la preuve d'une réelle continuité de leur occupation aux IIIe et IVe siècles, à un niveau d'activité si faible qu'il ne serait pas perceptible avec les moyens d'analyse mis en œuvre.

De fait, il peut paraître surprenant que la grande majorité des implantations du haut Empire aient été réoccupées après un hiatus de deux siècles et demi, fût-ce, dans bien des cas, par des "squatters". Dans le même sens, conviendrait-il d'interpréter la lacune de la documentation archéologique dans l'île de Martigues et à Fos en termes d'abandon ? Certes non. La découverte dans l'anse Saint-Gervais d'un trésor monétaire dont l'enfouissement remonte au plus tôt à l'extrême fin du IIIe siècle n'est pas un argument suffisant pour attester le passage de bandes armées dans la région (Beaucaire, 1964). Et quand bien même ! Le fait que l'*Itinéraire maritime* ne désigne plus Fos que comme une simple escale entre Marseille et le Rhône au IIIe siècle et qu'Ammien Marcelin (XV, 11, 18) ne signale plus que l'embouchure *Ad Gradus* au milieu du IVe n'empêche pas le maintien d'une importante agglomération au bas Empire. La fréquence des cimetières paléochrétiens dans ce secteur (FO-37/40/41/43) est au contraire le signe d'une forte continuité de l'occupation à la fin de l'Antiquité et durant le haut Moyen Âge. Le *castrum* et la chapelle Saint-Gervais, signalés en 923 dans le Cartulaire de Saint-Victor, sont en ce sens des héritages de l'époque romaine.

Pour autant, le caractère très général de cette "crise" du IIIe siècle, qui s'initie en fait dès le milieu du IIe, est plus que troublant. L'évolution reconnue dans le secteur de Saint-Blaise s'inscrit dans un schéma plus général observé partout en Narbonnaise. Ainsi, en Beaucairois, seuls 34 % des sites du haut Empire restent occupés au IIIe siècle ; il s'agit des plus importants (Bessac *et al.*, 1987, p. 103). En Lunellois et en Vaisonnais, plus de la moitié des sites sont abandonnés avant la fin du IIe siècle ou le début du IIIe (Favory *et al.*, 1994, p. 217 ; Meffre, 1994, p. 123). Un processus plus radical encore est observé en Vaunage et dans le Var (Parodi *et al.*, 1987, p. 8 ; Brun *et al.*, 1985). En revanche, l'habitat dispersé paraît mieux résister dans la vallée du Calavon (Bellet, Dir., 1990, p. 47). Les différents auteurs émettent toujours l'hypothèse d'un "recalibrage de l'habitat et de l'exploitation du sol avec peut-être des regroupements de population et/ou des concentrations foncières[2]" (Trément, 1995, à paraître

(2) Parodi *et al.*, 1987, p. 8 ; Favory *et al.*, 1994, p. 217-218. En Beaucairois, les auteurs des prospections envisagent "un phénomène de concentration de l'habitat au IIIe siècle". Bessac *et al.*, 1987, .../...

b). Mais d'autres pistes doivent être explorées. La peste qui sévit en Europe à partir de la seconde moitié du IIe siècle n'est peut-être pas pour rien dans le dépeuplement apparent des campagnes, constaté plus largement en Italie et en Espagne (Lo Cascio, 1994, p. 123-125). R.J. et M.L. Littman estiment que la "peste antonine" a décimé 20 % de la population de l'Empire (Littman *et al.*, 1973). L'argument a été utilisé pour expliquer les fluctuations de l'occupation du sol dans la vallée de l'Albegna (Cambi *et al.*, 1989).

## *CONCLUSION*

La réaction des archéologues contre les schémas d'interprétation "historicisants" a justement fait passer au second plan l'idée d'une crise de l'Empire liée aux invasions. Il n'en fallait pas moins expliquer le recul réel de l'habitat dispersé mis en évidence par les prospections dès le IIe siècle. Les progrès réalisés ces dernières années dans l'étude des céramiques communes du bas Empire et du haut Moyen Âge ont favorisé un schéma "continuiste". Les recherches conduites dans le secteur des étangs de Saint-Blaise ont même fait apparaître une véritable "reprise" de l'occupation du sol au Ve siècle et un maintien très tardif de l'habitat dispersé jusqu'au début du VIIe. Des recherches plus récentes encore ont permis de mieux appréhender la culture matérielle de la période intermédiaire, qui, par contraste, apparaissait comme un "vide archéologique". Or, dans la région de Saint-Blaise, ce "vide" n'a pas été véritablement comblé, malgré une prise en compte globale de toutes les catégories de mobilier. De fortes continuités sont mises en évidence sur les sites principaux, mais, d'un point de vue quantitatif, rien ne permet d'affirmer que ces établissements ont conservé l'importance qu'ils avaient durant le haut Empire. Seules les *villae* demeurent prospères au IIIe siècle, voire au-delà. La disparition des sites "satellites" implantés à la périphérie de leurs domaines suggère qu'il y a bien eu un phénomène de concentration foncière. Comme en Languedoc oriental, on peut penser que ces petites implantations étaient liées à une stratégie de conquête des terres basses et humides. Mais ailleurs, sur les plateaux molassiques, là où ces *villae* sont absentes, rien n'indique un enrichissement ni même un agrandissement des établissements à qui aurait pu bénéficier une éventuelle concentration foncière. L'image fournie par la prospection est plutôt celle d'un

.../...
p. 96. Même conclusion dans le Var. Brun *et al.*, 1985. À propos de la vallée du Calavon, les auteurs des prospections évoquent les "grandes *villae* qui se seraient développées aux dépens des exploitations plus petites". Bellet (Dir.), 1990, p. 47.

net ralentissement des activités et d'un desserrement de la trame de l'habitat[3]. L'argument démographique ne peut être écarté *a priori*. Des travaux italiens ont insisté récemment sur le rôle de la peste dans l'histoire de l'Empire romain. La concordance chronologique entre la "peste antonine" qui sévit entre 165 et 189 et le "profil chronologique" de la grande majorité des sites du secteur de Saint-Blaise constitue-t-elle un abus supplémentaire du raisonnement "historicisant" ? Au contraire, n'est-il pas raisonnable de penser que les mouvements de concentration foncière observés à la charnière des II^e^ et III^e^ siècles ont été favorisés par un peuplement moins dense des campagnes ?

## *BIBLIOGRAPHIE*

BEAUCAIRE (R.), 1964.– Les fouilles de Fos. *Provence historique*, 14(55), p. 16-25.

BELLET (M.-E.), (Dir.), 1990.– *L'occupation de la moyenne vallée du Calavon du Néolithique à la fin de l'Antiquité*. Service d'archéologie de Vaucluse. Notices d'archéologie vauclusienne, 1, 71 p.

BESSAC (J.-Cl.), CHRISTOL (M.), FICHES (J.-L.), *et al.*, 1987.– *Ugernum, I, Beaucaire et le Beaucairois à l'époque romaine*. ARALO, 15, p. 94-95.

BRUN (J.-P.), CONGÈS (G.), GÉBARA (C.), PASQUALINI (M.), 1985.– L'habitat rural dans le Var à l'époque romaine : données archéologiques récentes. *Provence historique*, 141, p. 233-251.

CAMBI (F.), FENTRESS (E.), 1989.– Villas to Castles : First Millennium A.D. Demography in the Albegna Valley. *In* : K. Randsborg (Ed.), *The Birth of Europe. Archaeology and Social Development in the First Millennium AD*. Analecta Romana Instituti Danici, suppl. XVI, Roma, p. 74-86.

FAVORY (F.), PARODI (A.), POUPET (P.), RAYNAUD (Cl.), 1994.– Lunel-Viel et son territoire. *In* : Favory (Dir.), p. 163-245.

FAVORY (F.) (DIR.), FICHES (J.-L.), 1994.– *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge*. Documents d'Archéologie Française, 42, 339 p., ill.

LITTMAN (R.J.), LITTMAN (M.L.), 1973.– Galen and the Antonine Plague. *A.J.Ph.*, XCIV, p. 243-255.

LO CASCIO (E.), 1994.– La dinamica della popolazione in Italia da Augusto al III secolo. *L'Italie d'Auguste à Dioclétien. Actes du Colloque international organisé par l'École française de Rome, l'École des hautes études en sciences sociales, le Dipartimento di Scienze Storiche, Archeologiche, Antropologiche dell'Antichità dell'Università di Roma La Sapienza et le Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università di Trieste, Rome, 25-28 mars 1992*. Collection de l'École française de Rome, 198, p. 91-125.

MEFFRE (J.-Cl.) : Espace rural autour de Vaison-la-Romaine (Vaucluse) : habitats et morphologie agraire à l'époque romaine. *In* : F. Favory (Dir.), p. 117-133.

(3) En Lunellois, les auteurs des prospections voient dans la stabilité de l'occupation du sol au III^e^ siècle le signe du succès de la réorganisation de l'économie rurale au siècle précédent. Favory *et al.*, 1994, p. 218.

PARODI (A.), RAYNAUD (Cl.), ROGER (J.-M.), 1987.– La Vaunage du III^e siècle au milieu du XII^e siècle. Habitat et occupation du sol. *Archéologie du Midi médiéval*, 4, p. 3-59.

PY (M.) (Dir.), 1993.– *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattara, 6.

TRÉMENT (F.), 1994.– *Histoire de l'occupation du sol et évolution des paysages dans le secteur des étangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône). Essai d'archéologie du paysage.* Thèse de doctorat nouveau régime, dactyl., sous la direction de P. Leveau. Université de Provence, 3 vol. : 1036 p., 234 fig., 15 pl., annexes, 167 fiches.

TRÉMENT (F.), 1995.– Les Soires. Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône). *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, 3.

TRÉMENT (F.), 1996.– Contribution à l'étude des céramiques communes du haut Empire en basse Provence occidentale. Le mobilier de l'établissement des Soires (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône). *Revue des Études Ligures.*

TRÉMENT (F.), à paraître a.– Les Étangs de Saint-Blaise. Archéologie d'un paysage. *Documents d'Archéologie Française*, à paraître.

TRÉMENT (F.), à paraître b.– (avec la collaboration de P. Columeau) : Un établissement agricole gallo-romain : Le site des Soires à Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône), à paraître dans la *Revue archéologique de Narbonnaise.*

Il y a moins de vingt ans, le IIIe siècle de notre ère apparaissait, en Gaule Narbonnaise, comme une période difficile à appréhender. Les fouilles se sont ensuite multipliées, la chronologie de ce siècle, aux céramiques longtemps mal connues, a été mieux établie. En revanche, la diversité des situations s'est révélée plus complexe, et les explications trop générales sur l'évolution de l'Empire se sont avérées inopérantes.

Cet ouvrage fait suite à une table ronde (Aix-en-Provence, 15-16 septembre 1995) organisée dans le cadre du GDR 954 du CNRS "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge", et présente un bilan régional replacé dans le cadre de l'Empire, au travers d'une vingtaine de contributions fournissant un état des villes et des campagnes, des productions et des échanges.

Prix : 150 F

ISBN 2-904-110-22-4